

L'Académie royale de Belgique:

250 ans d'histoire et ensuite ?

Le 16 décembre 1772, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche signe les lettres patentes autorisant la création d'une Académie impériale et royale de Bruxelles. Pour le dire en peu de mots, il s'agissait de soutenir le développement des sciences au cœur des Pays-Bas autrichiens où une petite élite souhaitait ardemment suivre l'exemple de l'Angleterre et de sa Royal Society. Cette dernière, depuis 1663 déjà, s'efforçait à la fois de soumettre à une discussion contradictoire toute nouvelle découverte et de veiller à une diffusion de cette science en construction auprès de multiples cercles de la société, ce que l'on appellerait aujourd'hui *l'open science*.



Comme la Royal Society, l'Académie bruxelloise avait été précédée par une « Société littéraire » (regroupant des scientifiques de toutes disciplines) qui, pendant trois ans, avait préparé le terrain de la future académie. Comme pour la Royal Society, le projet des fondateurs reposait sur la conviction que le développement de la société — au plan économique, social, sanitaire, etc. — avait beaucoup à tirer du progrès d'une science libérée du poids de la scolastique et ouverte aux disciplines les plus contemporaines. Au-delà, si cette nouvelle Académie comprenait bien deux Classes initialement (celle de physique, qui regroupait les sciences mathématiques et naturelles, et celle d'histoire qui rassemblait les sciences humaines et sociales), ces deux groupes de savants avaient l'obligation de travailler ensemble, dans un esprit d'ouverture et d'échanges le plus large.

Dès sa fondation, le problème crucial du financement de la recherche fut posé et, déjà !, il n'avait reçu du pouvoir impérial qu'une bien faible attention, sinon une réelle méfiance. Ce fut ensuite, en 1794, une cessation d'activités avec le régime français et une reprise, 22 ans plus tard, lorsque le pouvoir devient hollandais. La révolution belge n'y changera pratiquement rien, en dehors de quelques membres, et, bien sûr, de son nom puisqu'elle est désormais appelée Académie royale de Belgique. En 1845, on y ajoutera une Classe



des Beaux-Arts (actuellement Classe des Arts) et en 2009, une Classe Technologie & Société, par fidélité à l'esprit d'ouverture et de pluridisciplinarité qui l'avait animée dès la fin du XVIII^e siècle. Une Académie royale de Médecine avait été fondée indépendamment en 1841, de même qu'une Académie de langue et littérature françaises en 1920. L'histoire linguistique de notre pays avait de surcroît entraîné la création, en 1938, de deux Académies proprement flamandes (Sciences et Arts d'une part et Médecine de l'autre), laissant à l'Académie royale de Belgique (surnommée la Thérésienne en souvenir de sa fondatrice) et à sa consœur de Médecine un caractère « bilingue » (il est vrai fort peu appliqué de facto) que les lois linguistiques des années 1970 allaient bien vite officiellement supprimer.

Si l'on regarde le parcours historique de cette institution, on en retiendra quelques éléments : la fidélité à ses missions d'origine, justifiée par leur constante actualité, l'évolution de sa composition pour se tenir au plus près du développement des sciences et des arts, la construction d'un réseau international de savants et d'artistes de plus en plus étendu, un lien — parfois étroit, parfois distendu en fonction des époques — avec les pouvoirs publics, pour ne se limiter qu'à quelques traits, auxquels on ajoutera bien sûr une grande proximité avec le FNRS depuis la création du Fonds. Mais chaque anniversaire ne pose pas seulement la question du bilan, il est l'occasion de se tourner vers l'avenir. Non pas ici en construisant *ab ovo* une institution nouvelle qui devrait répondre à une situation inédite, mais au contraire, en percevant les grandes constantes du monde de la recherche et des arts et en tirant profit de l'expérience et du temps long pour les accompagner dans leur

évolution. Je n'en prendrai ici que deux exemples, parmi beaucoup d'autres : la communication et la collaboration.

Nous l'avons vu, l'ambition des académies, dès la fin du XVIII^e siècle, est de développer une communication scientifique qui puisse irriguer la société mais aussi de constituer un environnement qui rende aisé et efficace le dialogue entre les acteurs des arts et des sciences. Certes aujourd'hui tout scientifique ou tout artiste est conscient qu'il doit communiquer et que le dialogue qu'il nourrit avec ses pairs est souvent à la base de ses propres créations ou découvertes. Et pourtant. Alors que la communication scientifique n'a probablement jamais été aussi intense, on voit se répandre un « scepticisme scientifique », une défiance vis-à-vis de la science, voire une remise en question de sa valeur, en tant que bien commun des sociétés. Alors que toutes les institutions scientifiques ou artistiques incitent à la collaboration et aux échanges, le système hautement compétitif, pour ne pas dire concurrentiel, qui s'est peu à peu institué, tant entre les établissements qu'en leur sein, réduit toujours plus le libre-échange et, surtout, le temps que les chercheurs ou les artistes peuvent consacrer à des projets qui ne sont pas directement reliés à leurs centres précis de production. On assiste ainsi, peu à peu, à un phénomène de rétraction, à un isolement à la fois de la science et des arts en général au sein de la société et de leurs acteurs au cœur même de leur propre environnement institutionnel.

Les Académies et singulièrement l'Académie royale de Belgique, fortes de leur histoire et de leur structure, peuvent répondre, à tout le moins partiellement, à ces défis. Une large part de nos activités — et je pense principalement au Collège Belgique, soutenu par le FNRS — est tournée vers un public qui s'est considérablement diversifié avec les nouveaux moyens technologiques qui sont mis en œuvre. Il faudra poursuivre l'effort, en insistant particulièrement sur la différence entre un résultat scientifique et une opinion, en diversifiant nos méthodes et en élargissant peu à peu nos publics. Tant les titulaires de chaires récemment créées que le Collegium, qui se constitue peu à peu, pour offrir à l'Académie un corps de savants et d'artistes âgés de moins de 40 ans et qui contribueront pour un terme de cinq ans aux travaux réguliers de l'institution, seront d'un apport essentiel à cet effort de communication, mais aussi au renforcement du prestige et de la représentativité de l'Académie par rapport au milieu intellectuel en général. Car il n'y aura de communication efficace

avec la société (y compris avec les pouvoirs publics) que si les Académies réussissent à faire valoir la qualité de leurs membres et l'apport original de leurs activités. Cette originalité devra résulter notamment d'un échange renforcé entre des chercheurs et des artistes d'horizons variés et reconnus chacun dans leur domaine de spécialité. L'avenir des Académies réside en fin de compte, tout comme il y a 250 ans, dans leur capacité à dépasser les frontières que nos sociétés, non sans paradoxe, construisent sans relâche. Gageons qu'en cette matière, la tradition peut constituer un solide atout.

 **Didier VIVIERS**
Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique



➕ Pour en savoir plus sur les cérémonies du 250^e anniversaire de la création de l'Académie impériale

et royale de Bruxelles, voir <https://www.academieroyale.be/fr/actualites-detail/messages/l-academie-fete-ses-250-ans-2022/>

Notamment :

- **16 novembre à 16 heures (BOZAR) :** cérémonie en présence de Sa Majesté le Roi — conférences de Catriona Seth (Université d'Oxford) et de Thomas Piketty (EHESS).
- **17 novembre en matinée (Palais des Académies) :** table ronde sur les Académies au XXI^e siècle.
- **9 décembre à 20 heures (BOZAR) :** concert de l'Orchestre philharmonique de Bruxelles — œuvres d'académiciens belges et associés.
- **16 décembre après-midi (Palais des Académies) :** célébration des 250 ans de la Thérésienne avec institution du Collegium et réception des nouveaux membres associés.
- **17 décembre (Palais des Académies) :** table ronde sur les grands projets européens de recherche et séance publique de la Classe des Sciences.